enregistrée comme l'œuvre principale de sa vie. Il eût à subir les plus rudes épreuves, entr'autres celle d'une terrible maladie qui le conduisit aux portes du tombeau. Comprenant qu'il ne pouvait rester plus longtemps au poste qu'il avait occupé les quatre dernières années, il remit humblement sa résignation entre les mains de son évêque, au cours du mois d'août 1887 ; et ce fut dans un état de santé précaire qu'il revint, quelques semaines plus tard, chercher asile et refuge au sein de l'Alma Mater. Il y rentra comme un enfant de retour au foyer paternel après une absence prolongée, et il fut reçu avec toute la charité et la cordiale sympathie dûe à un frère malheureux et un à bon ami. Ce second stage qu'il allait commencer au Séminaire de Sainte-Thérèse, lui faisait échanger pour toujours les positions brillantes auxquelles ses talents lui permettaient d'arriver contre la modeste chambre qui est le seul trésor des prêtres de collège, et l'humble vie de professeur abandonnée six ans auparavant. Il fit son sacrifice comme un bon prêtre; et, quand la santé lui fut suffisamment revenue, il sut prendre les choses en vrai philosophe.

Sa chambre, il l'aima. Il la peupla de quelques milliers de volumes, auxquels il ne cessait d'adjoindre les publications récentes les mieux recommandées, et il put s'y créer du bonheur. Liseur passionné, avide de littérature et de connaissances philosophiques ou théologiques, intéressé à toutes les questions politiques et sociales ; son nouveau genre de vie lui allait et il ne pouvait manquer de bénir la solitude relative que les circonstances lui avaient amenée. Du reste, il faisait société de façon charmante avec ses élèves de jadis devenus ses confrères dans le professorat.

Son enseignement, pendant quinze années encore, fut ce qu'on pouvait attendre d'un homme ruiné par la maladie, condamné à mesurer la dépense de son zèle et de son activité. Sa vaste érudition lui permit de donner encore un certain lustre aux chaires de philosophie, d'histoire et d'instruction religieuse ; mais il ne retrouva plus à exercer l'influence prépondérante d'autrefois. Il ne l'ambitionnait nullemennt, du reste ; tout son désir se bornait à faire une vie pai-